

**Les Dessous du Sport  
Dossier :**

# **Zato, le supporter numéro 1 du foot français**

Pierre Orlac'h



C'est l'histoire d'un SDF qui a parcouru plus de 6 millions de kilomètres pour assister à 17 000 matchs...

## L'ami de tous les footballeurs



Avril 2008, les joueurs de l'Olympique lyonnais sont « au vert ». Dans trois heures, les champions de France disputent un match capital face aux Girondins de Bordeaux. Serge Veilledent, alias Zato, ne peut pas rater ce sommet du championnat de Ligue 1, qui se joue à guichets fermés. Zato n'a pas d'argent pour se payer le billet... mais il a ses entrées. Ce fan pas comme les autres pénètre dans l'hôtel où se concentrent les joueurs lyonnais, s'assoit dans le hall et attend que Alain Perrin, le coach de l'OL à l'époque, descende de sa chambre. « Zato c'est un personnage qui compte dans le football. Je le connais depuis plus de dix ans, il venait me voir alors que j'entraînais le club de Troyes, en National », explique Perrin. Chaque fois que Zato passe par Lyon, comme aujourd'hui, l'entraîneur de l'OL prend le temps de discuter avec lui. Et tandis que le moteur du car chauffe déjà sur le parking de l'hôtel, Alain Perrin s'assoit un quart d'heure avec Zato, puis lui donne un billet pour le match. Avant le départ des joueurs pour le stade, Zato échange un ou deux mots avec Grégory Coupet, serre la main de Juninho et pose avec Karim Benzema.

## Le roi de l'auto-stop



Zato ne veut pas rater le coup d'envoi de son 17 000e match "Lyon-Bordeaux". Depuis plus de trente ans qu'il fait du stop, ce ne sont pas les 10 km qui le séparent du stade qui lui font peur, mais il se dépêche : l'auto-stop n'est pas une science exacte. Avec plus de 6 378 700 km au compteur, des nuits passées à marcher dans le froid en attendant qu'un camion s'arrête, il y a gagné son surnom : « Zato, c'est en hommage à Emil Zátopek, le coureur de fond tchécoslovaque. » explique-t-il avec fierté. Comme Zátopek, il est résistant et déterminé. On ne devient pas le plus grand supporter de football au monde par hasard.

## Une enfance où ses seuls sourires sont sur le terrain



À 9 ans, Zato compte déjà les matchs auxquels il assiste. À l'époque, il suit l'équipe de sa ville natale, Alès (Gard). Reconnu handicapé à l'adolescence, Zato se heurte à l'hostilité de sa famille, qui veut le priver de sa passion. « Ils voulaient m'enfoncer encore plus pour récupérer une plus grosse pension d'invalidité, raconte Zato. J'ai coupé les ponts dès que j'ai pu et j'ai voyagé à travers la France, l'Europe, le monde. » Pour le protéger d'un père alcoolique et violent, le monde du football fait preuve d'une incroyable solidarité. Tous les soirs, Zato est nourri, logé chez des joueurs, des entraîneurs, des arbitres. Il se déplace en auto-stop, devenant la coqueluche des routiers. Zato est sûr d'avoir un billet gratuit pour le match à son arrivée. Et quand l'équipe qu'il suit joue à l'extérieur et ne peut pas le loger, l'entraîneur fait passer une enveloppe dans les vestiaires pour que Zato puisse se payer un repas chaud et une chambre d'hôtel. Comme il aime à le répéter, Zato n'a pas de maison, pas de fondations, mais il a des soutiens.

## Ses amis: de Jean Sadoul à Zidane



Son premier protecteur venait d'Alès, comme lui. Jean Sadoul, président de la Ligue de football professionnel de 1967 à sa mort, en 1991, prend le jeune homme sous son aile et facilite ses déplacements. Zato peut ainsi voir les matchs du championnat de France, mais aussi de l'équipe de France. En 1978, il rejoint l'Amérique du Sud sur un cargo et suit les Bleus en Argentine pendant leur parcours en Coupe du monde. Depuis, Zato a assisté à toutes les Coupes du monde et championnats d'Europe auxquels les Bleus ont participé. Parfois, la Fédération française de football (FFF) lui paie même le voyage. « J'ai juste raté le mondial organisé en Corée du Sud, en 2002. C'était vraiment trop loin. » Pour certains joueurs, Zato devient une mascotte. Pendant l'épopée des Girondins de Bordeaux en coupe de l'UEFA, en 1996, Zidane et Lizarazu vont le chercher à l'entrée du stade et lui font passer les contrôles de sécurité jusqu'aux vestiaires.

## La génération Blanc-Cantona l'a adopté



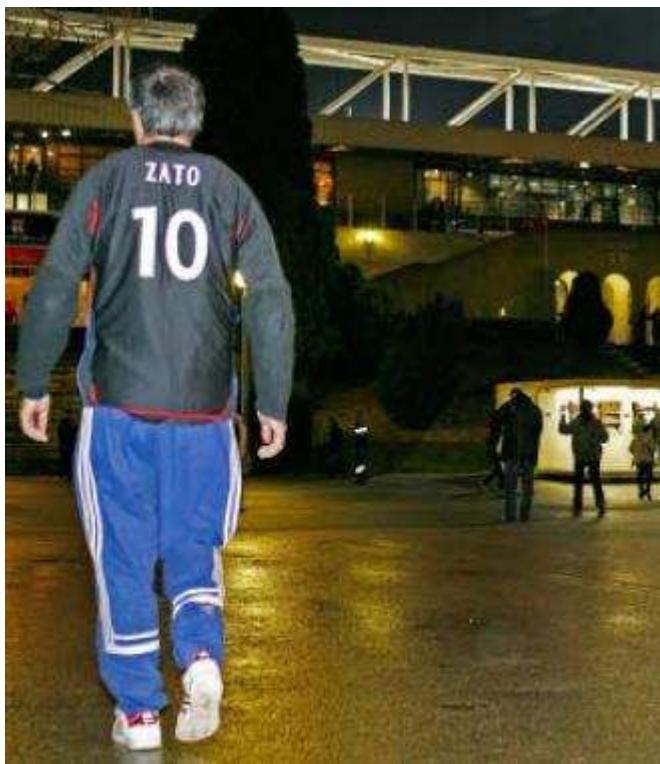
Ses meilleurs moments, Zato les a connus avec une génération pas comme les autres : celles des Cantona, Blanc, Sauzée. L'équipe de France espoirs, championne d'Europe en 1988. Zato suit toute la compétition. Il se déplace même à San Benedetto del Tronto, sur la côte adriatique de l'Italie pour le quart de finale retour. Le voyage est éprouvant. Transportés en car militaire, les joueurs arrivent crevés, convaincus qu'aucun supporter n'a fait le déplacement pour les soutenir. Erreur : Zato est là. Il est venu en stop, comme d'habitude. Les joueurs de cette génération n'oublieront jamais. Tous vont se mobiliser pour que Zato puisse continuer à vivre pleinement sa passion. En particulier Laurent Blanc, qui a le même accent que Zato, celui des Cévennes. Après Jean Sadoul, c'est donc un deuxième « président » (le surnom de Blanc) qui plaide le cas Zato auprès de la FFF. Grâce au défenseur international, Zato possède désormais une carte d'accompagnateur. Un sésame qui l permet de retirer un billet pour n'importe quel match organisé en France. Et Zato ne se prive pas, assistant aussi bien aux matchs de Division d'honneur qu'aux sommets européens.

## Le fils du football



Comme l'explique Nicolas Vivant, un ami de Zato qui le loge quand il est de passage à Grenoble : « Il est le fils unique de la grande famille du football. » Zato sait entretenir ses contacts. Son carnet d'adresses ferait pâlir les meilleurs journalistes sportifs. Il prévoit ses déplacements un mois à l'avance. Quand des joueurs ont besoin d'un coup de main pour déménager pendant la trêve, Zato se déplace. Il sait rendre service en échange d'une discussion sur le football. « Pour que je sois à l'aise, je dois parler football. Je n'ai jamais saturé. » confie-t-il. Ses interlocuteurs non plus. Zato est une bible, qui conseille même certains agents en leur recommandant des jeunes joueurs qu'il a repérés.

## Des galères et le Heysel



En trente ans, Zato a accumulé les expériences et les anecdotes. « Mon pire souvenir c'est le drame du Heysel (à Bruxelles, lors d'une finale entre Liverpool et la Juventus de Turin, des incidents provoqués par les supporters anglais entraînent la mort de 39 personnes, ndlr). Tout l'après-midi, l'alcool avait coulé à flots. Il y avait des bastons, les vitrines volaient. J'étais dans la tribune d'en face quand c'est arrivé. » Zato a aussi connu des galères sur la route. Il a fait du stop en Russie sous une tempête de neige. Il a été agressé. Une fois, il a mis trois jours pour effectuer les 500 km entre Limoges et Alès. À 52 ans, Zato ne compte pas s'arrêter, « même si c'est plus difficile de se faire aider par la nouvelle génération de joueurs ». Des gamins de 20 ans qui gagnent des millions, plus individualistes que leurs aînés.

## Ses objectifs



Comme un sportif, Zato se fixe des objectifs : il veut écrire un livre et entrer dans le Guinness des records. Pour cela, il lui faut encore parcourir un million de kilomètres, afin de battre un Canadien qui a suivi toute sa vie son équipe préférée.

D'autres infos sur [serge-zato.com](http://serge-zato.com)

Dossier et reportage réalisé par Pierre Orlac'h